

du 3 au 7 février 2023

Encore une demi journée de travail, puis 2 jours de week-end : je piaffe d'impatience ...tant à faire et tous ces jours de congés...

Ce matin, visite chez Barnabé, le seul bénéficiaire masculin d'Apécos.

L'an passé, il vivait dans une cabane faite de bâches à côté de chez Francine. Sa fille vit chez une amie de sa maman, nous avons pris son fils en charge, il a eu la chance d'être tout de suite parrainé et vit donc au pensionnat à l'abri de la misère.

Barnabé , seul, déprimé et trouvant peu de travail, s'est mis à boire, n'a pas payé son loyer et est retourné vers un abri de bâche, quelqu'un lui a ensuite prêté la cabane de son chien...

Depuis un mois, il s'est repris, a arrêté de boire, on l'a sévèrement mis en garde à ce sujet , et nous l'avons poussé à venir suivre une formation de fabrication de sachets en papier, prévue chez Apécos lundi prochain...

Quelques centaines de mètres plus loin, vit Jeanne, et ses 4 enfants, l'aînée est au pensionnat. Sa maison est de loin la plus misérable de toutes celles que je connais, une seule pièce de terre, les tôles sont si percées que lorsqu'il pleut, toute la famille se lève et tient le matelas vertical le long d'un mur pour qu'il ne soit pas trempé...



Jeanne et sa petite dernière

Avec courage et obstination, tous les petits boulots sont bons pour faire survivre sa famille.

Elle me montre son potager Ecologique, technique qui consiste à faire pousser des légumes dans des sacs remplis de compost :on peut même en faire sur une cour en béton... les premiers semis commencent à germer, elle maîtrise parfaitement la technique et apprend à d'autres à les construire : nous lui demanderons de venir en faire un chez Apécos pour apprendre aux mamans. J'ai tant d'admiration pour cette petite « Maman Courage » que je décide de soutenir un autre de ses enfants, malgré que notre « quota » d'enfants soit atteint et nos finances en berne .



Le potager écologique de Jeanne

A midi, nous sommes attendus chez Francine pour le repas et l'après midi, et nous avons le grand bonheur d'y retrouver notre cher Moïse.

Je l'ai connu tout jeune, petit orphelin complètement traumatisé, il est devenu un magnifique jeune homme, a obtenu son diplôme d'infirmier cette année (il figure à la page d'entrée de ce blog à la remise de son diplôme), il m'appelle « Maman » et je suis si fière de son parcours.

Repas pantagruélique chez Francine, qui nous prépare entre autre un énorme plat de Muzuzus, des frites de bananes, une variété spéciale, irrésistibles...



Moïse

Le lundi, nous avons organisé une formation de fabrication de sachets en papier, ici, ils appellent ça des « enveloppes ».

Le Rwanda est un pays exemplaire pour essayer de limiter la pollution et le gaspillage : dès mon premier voyage, il y a quatorze ans, j'avais appris que les sachets et sacs en plastique y étaient interdits. Dans l'avion déjà, il fallait donner les sacs reçus au taxfree shop pour les remplacer par des sacs en papier, et j'avais été ébahie de découvrir que dans de nombreux magasins et marchés, on nous emballait les légumes, les clous et tous les petits objets dans des sachets faits avec des feuilles de cahiers et cours recyclés.

La plupart de nos Mamans survivent , vous le savez, en faisant des petits travaux aléatoires : lessives ou cultures chez d'autres, nettoyage des routes et trottoirs, aide maçon, etc.

En général , cela rapporte environ 2 € par demi journée ce qui suffit juste à nourrir la famille d'une bouillie de farine de manioc et d'eau.

Mais quand on n'a pas trouvé de travail, les enfants n'auront rien à manger. Ce petit travail, permettrait à tous, d'avoir toujours un moyen de subsistance minimum : On trouve facilement des liasses de papiers chez des collecteurs , la colle est faite à base de farine et d'eau, ils font ça par terre, assis sur une natte s'ils n'ont pas de table et chaise, et les sachets se revendent par 30 pièces, proprement emballées dans un des sachets.

Cela se vend très facilement chez tous les commerçants.

Nous avons prévenu les mamans à la réunion de mardi, et une bonne dizaine d'entre elles sont présentes lundi et mardi matin.

Katy et moi apprenons également la technique de pliages, les mamans couturières et autres « manuelles » maîtrisent aussi très vite ce travail précis, mais on réalise que pour certaines, plier une feuille de papier est un geste qu'elles n'ont jamais accompli et que l'apprentissage risque d'être très long...



Il nous reste à présent à organiser l'achat du papier (ou le recyclage de nos archives...) et éventuellement, un lieu permanent chez nous, où celles qui le désirent pourraient toujours venir passer quelques heures à faire des enveloppes pour gagner quelques sous.

Excellente ambiance sur la terrasse où les petits sachets s'empilent, et pendant ce temps, avec Esperance et Francine, nous travaillons au bureau avec Athanase.

Celui ci, est le fondateur d'Apecos Burundi : qui a quelques années plus tard fondé avec Daniel, Apécos Rwanda.

C'est un tout tout grand Monsieur qui a consacré sa vie à l'action Humanitaire : il est très bien introduit dans ce domaine et connaît tous les organisme internationaux susceptibles de pouvoir nous aider à trouver des subsides.

Pour le moment, je suis pratiquement le seul bailleur de fonds et ne connaît rien à ce milieu, et mes collectes se limitent à des fonds privés.

Pour toucher ces organismes, il faut faire des « réquisitions », et ça ne s'improvise pas : c'est un vrai métier, et je vous l'avoue, je me sens complètement dépassée...

Ces grands organismes peuvent, entre autre, offrir comme aide l'envoi de volontaires ou stagiaires pour faire ces réquisitions .

Athanase m'a fourni quelques modèles de réquisitions et une liste de noms et coordonnées de ces organismes auprès de qui il faudrait envoyer des dossiers. J'ai trop à faire ici pour m'attaquer à ça et cela peut attendre mon retour en Belgique.



Rencontre sympa sur la route